

ACTION

E DE TOUS LES TIREURS ET DE TOUTES LES ARMES

GUNS

**NOUVELLE
FORMULE
38 F**

Essai complet

Le CZ-97

Armes d'assaut

**Le pistolet-mitrailleur
H&K MP5 A3**

Banc d'essais

**Le fusil
Savage 210
en 12/76 Magnum**

Couteaux

Les Tools

Rechargement

**Le revolver
réglementaire 1892**

Poudre noire

**Le pistolet
Black Watch Scottish**

Essais de tir

**Le fusil
Springfield 1903**

OCTOBRE 98 - N° 214

FRANCE 38 FF - BELGIQUE 275 FB - SUISSE 11,50 FS - CANADA 11,50 \$C

L 1483 - 214 - 38,00 F



Le revolver réglementaire français

MODÈLE 1892

et le rechargement de sa cartouche

Adopté en 1892 en remplacement des modèles 1873 de troupe et 1874 d'officier, le nouveau revolver d'ordonnance français marquait l'avènement des temps modernes par la spectaculaire réduction du calibre et l'apparition de la poudre sans fumée.



N'ayant pas la moindre honte d'être considéré comme nationaliste, cocardier et chauvin, je n'hésite pas à affirmer que notre modèle réglementaire 1892 est le plus beau revolver qui ait jamais été fabriqué ! Avec son barillet basculant et son extracteur collectif en étoile, il était à la pointe du modernisme sans être pour autant révolutionnaire, ces perfectionnements étant apparus trois ans auparavant sur le Colt modèle New Navy en calibre .38 Long Colt. Le 8 mm 92 n'en était pas moins une arme remarquable par la simplicité et la facilité de démontage de son mécanisme, qualités que lui avaient légué ses prédécesseurs. Il présentait sur eux de nombreux perfectionnements : chien rebondissant offrant une sécurité au choc ; percuteur oscillant évitant son enclouage dans l'amorce ; sécurité de

portière assurant le débrayage de la détente ; verrouillage constant interdisant toute rotation aléatoire du barillet ; balle capable de perforer une cuirasse... Les ingénieurs avaient même ajouté l'imperdabilité de la plaque de recouvrement et l'interchangeabilité des pièces.

Le système de barillet basculant vers la droite peut paraître quelque peu étonnant, mais tous les revolvers antérieurs se chargeaient par la droite, qu'il s'agisse d'un Remington « cap & ball »,

Deux exemplaires du modèle 1892, fabriqués l'un en 1894 et l'autre en 1901.

d'un Lefauchaux à broche ou d'un Colt 1873 à cartouches métalliques. Il semblait donc normal de continuer ainsi. Remarquons d'ailleurs que ce choix n'est pas dénué de logique. Une fois l'arme passée dans la main gauche, toutes les opérations sont effectuées avec la main qui est, chez la plupart d'entre nous, la plus habile.

Ce qu'il faut savoir à propos du revolver

Outre leur superbe finition - bronzage bleu-noir des pièces principales et jaune-doré par recuit du mécanismes et des vis - les revolvers réglementaires modèles 1892 fabriqués par la Manufacture d'Armes de St-Etienne présentent une qualité de fabrication qui force l'admiration. Tous les éléments employés pour leur assemblage étaient sévèrement contrôlés, d'où les différents poinçons frappés sur chaque pièce, et devaient répondre à des tolérances très serrées. Le jeu latéral important que présente le barillet, que le chien soit armé ou abattu, n'est pas la preuve que le mécanisme est usé. Son système particulier d'indexation n'effectue l'alignement qu'au moment du tir, lorsque la détente est pressée à fond.

L'apparence fluette du canon a laissé croire à certains spécialistes de l'arme ancienne qu'il était facilement sujet aux « baguage », gonflement provoqué par le tir d'une nouvelle cartouche alors que la balle de la cartouche précédente est restée coincée dans l'âme. C'est absolument faux. Nous ne connaissons aucune arme dont le canon soit capable de résister à ce genre d'incident, qui doit être exclusivement imputée à une mauvaise qualité des munitions. Le fait qu'il se bague, au lieu de se fendre ou d'éclater, prouve au contraire la robustesse du canon.

DE VERDUN À ALGER

Le 8 mm 92 servira la France dans les tranchées durant la Grande Guerre. Il reprendra du service en 1939 et on le retrouvera aux mains des maquisards pendant l'occupation. Il sera épisodiquement utilisé en Indochine et en Algérie avant de terminer sa carrière dans les années soixante, où il était encore parfois accroché, dans son étui « jambon », au ceinturon des représentants de la maréchaussée. Il est bien regrettable que ce témoin du passé prestigieux de notre industrie armurière n'ait pas été déclassé, comme nous aurions légitimement pu l'espérer il y a 6 ans de cela, à l'occasion de son centenaire. Fort heureusement, il a été produit en assez grand nombre pour ne pas constituer aujourd'hui une rareté. Les tireurs peuvent assez facilement s'en procu-

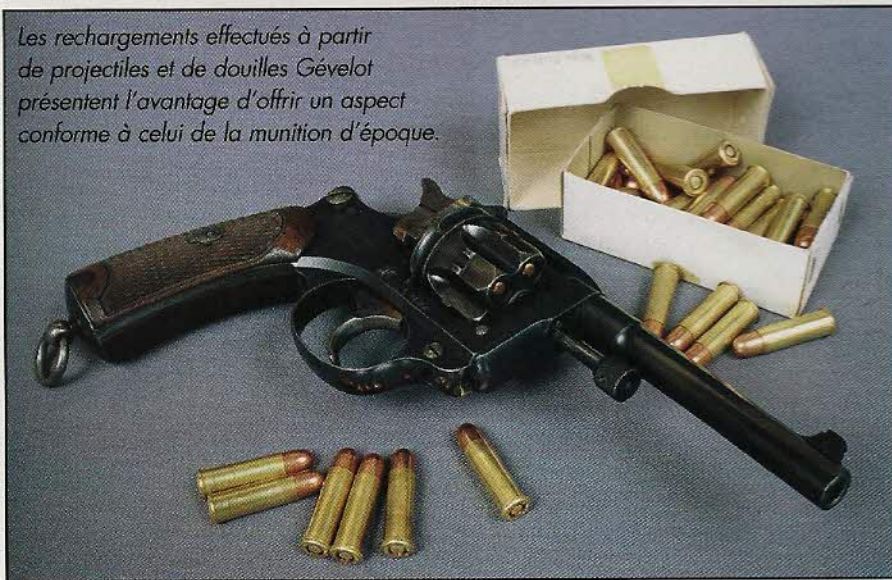


Le marquage de la M.A.S. figure sur le côté droit de la carcasse. Notez la présence des poinçons d'inspection.

rer un exemplaire en état de tir, moyennant bien sûr une autorisation préfectorale de 4ème catégorie.

Ce n'est pas une arme capable de rivaliser avec les revolvers modernes, mais qui le lui demande? Son départ est ferme et la prise en main offerte par sa poignée exagérément fluette est assez déroutante, surtout en simple action où la queue de détente est beaucoup trop proche

Les rechargements effectués à partir de projectiles et de douilles Gévelot présentent l'avantage d'offrir un aspect conforme à celui de la munition d'époque.



Fiche Technique

Modèle	1892
Fabricant	M.A.S.
Calibre	8 mm/92
Capacité	6 coups
Matériau de carcasse	acier
Longueur totale	242 mm
Largeur hors-tout	39 mm
Poids à vide	0,845 Kg
Longueur du canon	117 mm
Nombre de rayures	4 à gauche au pas de 240 mm
Hausse	fixe (rainure sur la carcasse)
Guidon	fixe (en grain d'orge)
Longueur ligne de mire	144 mm
Platine	Simple et Double Action
Poids du départ	3 Kg en Simple Action 5 Kg en Double Action
Législation	4ème catégorie

Le revolver français d'ordonnance modèle 1892 a été fabriqué par la MAS (Manufacture d'Armes de St-Etienne) de 1892 à 1924 pour un total d'environ 385 000 exemplaires.

de la crosse. Sa précision est des plus moyennes, rançon de la standardisation du banc à rayer les canons. Il hérite ainsi des 4 rayures à gauche au pas de 240 mm destinées à stabiliser la balle du fusil Lebel, laquelle n'a aucun point commun avec celle du revolver, hormis son calibre nominal. Les meilleurs groupements de 10 coups effectués sur appui à 25 m sont tout juste contenus dans un carré de 10 cm de côté. En contrepartie, il offre une légèreté et une maniabilité inégalables.

UNE CARTOUCHE À POUVRE NOIRE

La création de la cartouche du revolver 1892 lui est antérieure de cinq ans, puisqu'elle avait été mise au point pour le modèle d'essai 1887. D'abord chargée à la poudre noire, elle ne bénéficiera que tardivement de la poudre pyroxylée (poudre sans fumée) inventée par l'ingénieur français Paul Veille en 1884 et utilisée dès 1886 pour la cartouche du fusil Lebel. Cette poudre miraculeuse, que nos voisins et néanmoins ennemis nous enviaient, présente un grand nombre d'avantages. Elle permet d'obtenir de meilleures performances avec une charge beaucoup plus faible. Elle brûle en dégageant très peu de



La plaque articulée permet d'accéder à la platine, dont les principaux éléments mécaniques peuvent être aisément démontés sans outil.

Ce qu'il faut savoir à propos de la cartouche

La cartouche réglementaire modèle 1892 se compose d'une douille en laiton longue de 27,3 mm dans laquelle est forcée une balle cylindro ogivale à méplat de calibre 8 mm. Cette balle, à noyau de plomb doux et chemisage en cuivre, pèse 7,85 g. Elle est propulsée par une charge de 0,75 g de poudre noire spéciale, qui lui procure une vitesse moyenne à la bouche de 190 m/s. Cette vitesse passera à 220 m/s après l'adoption d'une charge de 0,30 g de poudre pyroxylée. Avec une énergie cinétique qui atteint péniblement les 20 Kgm à la bouche, la 8 mm 92 ne brille guère par ses performances, mais elle offre une bonne perforation, critère d'appréciation le plus en vogue dans les états-majors à la fin du XIXème siècle. Sa pénétration à la distance de 10 m est de 27 cm dans de la terre meuble, 23 cm dans du sable, 8,7 cm dans du sapin et 4,8 cm dans du chêne.

fumée, ce qui autorise un tir en continu sans être aveuglé par un épais nuage blanc, détail qui n'était pas sans importance sur un champ de bataille. Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, sa combustion laisse très peu de résidus, évitant ainsi que les armes soient mises hors-service au cours d'un combat en raison de leur encrassement.

La firme italienne Fiocchi est aujourd'hui la seule à fabriquer des cartouches de calibre 8mm/92. Elles se composent d'une douille en laiton à amorçage Boxer, sur laquelle est sertie une balle de 110 grains chemisée de laiton. Fiocchi commercialise également les projectiles seuls, à l'intention des rechargeurs, conditionnées par boîtes de 500. On trouve



La poignée fine et ronde du revolver 1892 offre une prise en mains assez déroutante, mais l'arme bénéficie d'une légèreté et d'une maniabilité incomparables.

encore parfois des balles de 122 grains chemisées de cuivre, sans gorge de sertissage, fabriquées en France par Gévelot. Quant au jeu d'outils destiné au rechargement du calibre 8mm/92, il figure au catalogue RCBS sous la dénomination (erronée mais courante aux USA) de «8 mm Lebel French revolver».

A PARTIR D'UNE DOUILLE DE .32-20 WINCHESTER

Notre intention étant de tester différentes poudres et charges afin de déterminer quelles étaient celles qui convenaient le mieux, nous avons été ravis de pouvoir nous procurer un stock de douilles amorcées (amorçage Berdan) fabriqué quelques dizaines d'années auparavant par Gévelot. Bien mal nous en a pris. L'amorçage trop fragile de ces douilles nous a apporté toute une série de déboires. Comme vous pouvez le constater dans le tableau des mesures de vitesse, les écarts types sont anormalement élevés. En fait, le percuteur crève l'amorce, ce qui laisse échapper une partie des gaz de combustion. Nous avons même eu, par deux fois, une balle coincée dans le canon, trop de pression s'étant échappée par le trou percé dans l'amorce.

Le 92 entouré des composants nécessaires pour le rechargement de sa cartouche, de gauche à droite : amorces Small Pistol, douilles de .32/20, outils de rechargement RCBS, bidon de poudre Ba10 et balles blindées Fiocchi.



Le démontage complet du revolver réglementaire ne présente aucune difficulté particulière.



A l'instar des revolvers modernes, le modèle 1892 dispose d'un barillet basculant et d'un extracteur collectif.

La hausse est usinée dans la partie supérieure du bâti.

Mesures de vitesse

Mesures effectuées à 2,5 mètres de la bouche

type poudre	charge poudre (g)	vitesse moyenne (m/s)	écart type (m/s)	énergie cinétique (Kgm)	quantité de mouvement (Kgm/s)
-------------	-------------------	-----------------------	------------------	-------------------------	-------------------------------

Première séance d'essais.

Température: + 22 degrés Celsius.

Douille: Gévelot préamorcée (Berdan)

Balle blindée Fiochi 110 grains (7,13 g)

Ba10	0,15	146	10	7,7	1,04
Ba10	0,17	185	7	12,4	1,32
Ba10	0,19	205	7	15,3	1,46
Sp3	0,60	199	19	14,4	1,42
Sp3	0,65	224	9	18,2	1,60
Sp3	0,70	248	20	22,3	1,77
A0	0,30	187	21	12,7	1,33
A0	0,35	255	20	23,6	1,82
A0	0,40	296	13	31,8	2,11

Balle plomb durci coulée 105 grains (6,80 g)

PNF2	0,90	223	7	17,2	1,52
PNF2	0,95	226	7	17,7	1,54
PNF2	1,00	241	6	20,1	1,64
Ba10	0,15	191	8	12,7	1,30
Ba10	0,17	225	5	17,6	1,53
Ba10	0,19	245	5	20,8	1,67
Sp3	0,60	242	13	20,3	1,65
Sp3	0,65	262	10	23,8	1,78
Sp3	0,70	277	15	26,6	1,88
A0	0,30	210	27	15,3	1,43
A0	0,35	282	16	27,6	1,92
A0	0,40	307	10	32,7	2,09

Deuxième séance d'essais.

Température: + 25 degrés Celsius.

Douille: Remington 32-20 WW raccourcie à 27,3 mm.

Amorce: CCI 500 Small Pistol.

Balle blindée Gévelot 122 grains (7,91 g)

Tbis	0,30	228	10	20,9	1,80
------	------	-----	----	------	------

Balle blindée Fiochi 110 grains (7,13 g)

Ba10	0,19	244	4	21,6	1,74
Sp3	0,70	260	8	24,6	1,85
A0	0,40	318	3	36,7	2,27

Balle plomb durci coulée 105 grains (6,80 g)

Ba10	0,19	263	5	24,0	1,79
------	------	-----	---	------	------

Ces charges sont données à titre indicatif et ne doivent pas être employées sans procéder à des essais préalables en commençant par les charges les plus faibles du tableau diminuées de 10 %, puis en augmentant progressivement.

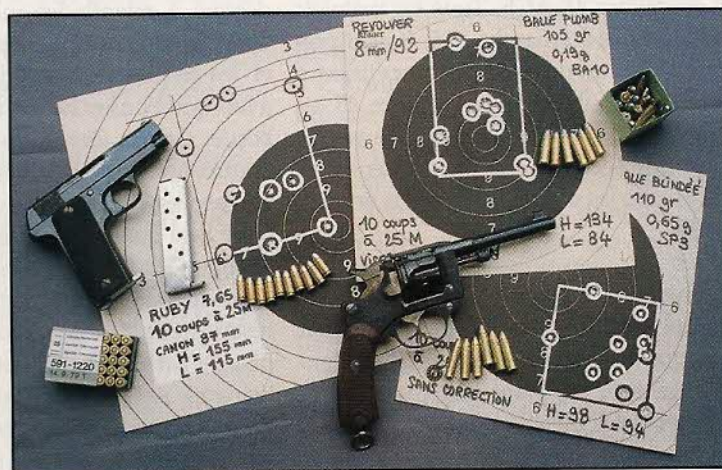
Nous déconseillons vivement l'utilisation des douilles préamorcées Gévelot (pour les raisons développées dans le texte).



Les prestations sont plus convaincantes lorsqu'on utilise des cibles (type duel) et des distances (15 m) conformes aux habitudes de l'époque.



Les différents projectiles testés, de gauche à droite: balle Gévelot 122 grains, balle Fiochi 110 grains, balle coulée 105 grains.



Précision à 25 mètres d'un revolver modèle 1892, comparée à celle d'un pistolet semi-automatique de type Ruby semblable à ceux qui équipaient nos « nettoyeurs de tranchées ».

Nous avons effectué une seconde séance d'essais en utilisant des douilles de calibre .32/20 Winchester. Il n'est pas difficile de les raccourcir à 27,3 mm si l'on possède un case-trimmer, puis de les recalibrer. Cette fois, les résultats sont satisfaisants, les écarts types étant redescendus au niveau des valeurs courantes. Les charges à retenir sont 0,19 g de Ba10

et 0,40 g de A0. La première, facile d'emploi et particulièrement économique, est parfaite pour le tir. La seconde, qui permet d'améliorer les prestations de ce vénérable calibre dans des proportions remarquables, aurait été idéale, à l'époque, pour le combat! ■

Texte et photos: Patrice Soulat

Bibliographie:

- «Le 1892, le revolver de la revanche», par Marc de Fromont, Gazette des Armes hors-série n° 3.
- «Le 1892», par Henri Vuillemin, éditions du Guépard 1981.
- «Petite histoire des armes à feu & Cinquante ans d'armes françaises 1866-1916», par Pierre Lorain, collection Armes et Uniformes 1975.